

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

Procédé mesquin

Nous ne demandons à personne de nous admirer. Ce que nous avons fait à propos du tabac, n'importe qui pouvait le faire.

Mais nous n'admettrons pas qu'on nous tire dans les jambes. Nous n'admettrons pas surtout, que par esprit de parti ou raison de boutique, on sabote une œuvre si utile à nos soldats et qui n'est même plus la nôtre tant elle répond au sentiment général et tant les gens qui y participent sont différents par la condition, le milieu et les conceptions.

Depuis plus d'un mois nous nous sommes attelés à la réalisation de cette œuvre.

Je prie le lecteur de croire que ça n'a pas été un mince travail !

Il ne s'agissait pas, en effet, de récolter de ci de là, et pendant deux ou trois semaines, quelques milliers de cigarettes.

Il s'agissait de récolter des milliers de kilos ! Il s'agissait d'approvisionner nos combattants aussi longtemps que durera la guerre !

Il ne s'agissait pas non plus d'exploiter le tabac recueilli au petit bonheur, sans contrôle, au gré de tel ou tel service d'intendance.

Il s'agissait d'obtenir que le tabac allât aux troupes combattantes, sur le front, dans les tranchées, là où le soldat, sévri depuis de longs jours, fume les feuilles des arbres quand il en trouve ou l'herbe des chemins quand il en reste !

C'était évidemment une organisation énorme et compliquée.

Cette organisation, elle est maintenant au point. Le but est atteint. La cigarette se fera dans tout Paris et le tabac sera remis aux soldats qui se battent. Nous serons même en mesure de fournir les avis de réception !

Pourquoi dès lors se livrer à des manœuvres de division ? Pourquoi, puisque l'organisme est créé et fonctionne, mener campagne pour la création d'organismes nouveaux ?

Parce que le Bonnet Rouge a la direction de l'entreprise ?...

En ce cas, qu'on ose le dire crûment ! Le public jugera où sont les bons français et les esprits indépendants !

Il y a trois jours, après un premier article de la Liberté, j'ai pris la précaution d'avertir mon confrère Berthoulat que l'œuvre qu'il réclamait à cor et à cris existait.

Le lendemain, dans un écho, la Liberté déclarait avoir ignoré notre initiative.

(Il n'y avait que trois jours que le Bonnet Rouge en parlait et 48 heures seulement que les murs de Paris portaient 600 double-colombiers pour annoncer l'œuvre !)

L'ignorance était pourtant excusable. Ce qui l'était moins c'était de diminuer l'importance de l'entreprise.

Par une seconde lettre à M. Berthoulat, je faisais savoir à la Liberté que l'entreprise portait, contrairement à ce que disait l'écho, sur tout Paris et qu'elle offrait toutes les garanties de réussite et d'efficacité.

La Liberté d'hier soir m'a répondu en appelant de tous ses vœux la création d'un nouvel organisme !...

La Liberté pense-t-elle vraiment servir ainsi les intérêts de nos soldats ?

Il est des cas où la multiplicité des initiatives est désirable. Dans l'affaire qui nous occupe, la multiplicité des initiatives, la dispersion des efforts, c'est la mort de l'œuvre !

Je sais bien qu'il y a des gens qui aiment mieux voir mourir une œuvre utile plutôt que de la savoir entre les mains d'un concurrent.

Nous ne sommes pas de ceux-là. Avant toute chose, nous plaçons l'intérêt général.

C'est, d'ailleurs, pour cela qu'en dépit des coups de jarnac nous continuons.

Paris est avec nous ; et ça suffit ! Paris se moque de la couleur de celui qui apportera le tabac à ses enfants pourvu que le tabac arrive ; et c'est Paris qui a raison !

MIGUEL ALMEREYDA.

UN PROCÈS HISTORIQUE

CINQ CONDAMNATIONS A MORT

Rome. — Le tribunal de Sarajevo a rendu sa sentence dans le procès intenté aux assassins de l'archiduc François-Ferdinand et de sa femme, la comtesse de Hohenberg.

Cinq accusés ont été condamnés à la peine de mort par strangulation et un autre à la prison perpétuelle.

Trois autres accusés sont condamnés à vingt ans de prison, un à seize ans, un à treize ans, deux à dix ans, plusieurs autres à sept ans et à trois ans.

Enfin, un certain nombre d'acquittements ont été prononcés.

La ruée allemande

en France

VERS LA MER A TOUT PRIX

Les Allemands, arrêtés sur l'Yser, font preuve de désespoir. Ils n'ont pourtant pas renoncé à prendre Calais et songent à s'emparer de Boulogne.

POUR PRENDRE CALAIS

Du Daily Mail : « Copenhague, mercredi. — On signale de Berlin que de toutes les frontières les soldats se précipitent en Belgique pour obéir à l'ordre du kaiser : « A Calais ! Il n'y a pas de sacrifice trop grand. »

A Berlin, toute la ville est en fièvre en attendant les résultats.

« On dit officiellement, dans les milieux navals, que les Allemands pourront dominer toute la partie sud de la mer du Nord aussitôt qu'ils posséderont Calais. »

« Cuxhaven est rempli de mines, de batteries flottantes, de Zeppelins et de sous-marins. »

OU BOULOGNE...

Les Allemands jouent le dernier acte de leurs tentatives sur la côte, l'acte final et le plus hasardeux.

Le duc de Wurtemberg a le choix entre deux parts, le premier qui est celui qu'il a choisi, le croisière est de pigner droit sur Calais, en détruisant Dunkerque sur son chemin ou, en l'entourant au moyen d'un corps détaché, de marcher par Hondschote, Bergues et Gravelines.

L'autre parti, que des personnes bien informées qui arrivent du champ de bataille, croient devoir être adopté, est de laisser de côté Dunkerque et Calais et de prendre Boulogne.

Ceci présente les moindres chances de succès.

La route du Nord qui traverse Dunkerque doit paraître plus tentante au commandant de l'armée allemande et une tentative doit être faite à cet endroit. La grande ligne court droit de Furnes à Calais, flanquée tout le temps d'une route de première classe. Le pays est complètement plat. Seulement chacun des 72 kil. qui sépa-

rent de Furnes à Calais, devront être emportés mètre par mètre.

LEURS PERTES

On croit que les Allemands, après la consommation énorme qu'ils ont faite la semaine dernière, sont à court de munitions. On estime que leurs pertes entre la mer et Arras ne doivent pas être loin de 100.000 hommes.

SA COLÈRE !

Petrograd, mercredi. — Un officier allemand, qui a été fait prisonnier, raconte que trois généraux allemands, rendus conscients du désastre d'Augustow, ont comparu devant la cour martiale et ont été fusillés.

Le lieutenant Glukis a trouvé sur un des Allemands blessés la copie d'un ordre du kaiser exprimant son indignation de la reddition d'Augustow, qu'il commande aux troupes de récupérer, sous peine de mort.

VOIR EN DEUXIEME PAGE : La Chanson de la Guerre. Les Grandes Misères.

Chronique de Paris

VOILA L'HIVER!...

Jehan Rictus, au début d'un de ses soliloques célèbres, précédait l'apostrophe d'un juron énergique et qui siège dans la gloire de l'histoire !

Nos troupiers connaissent leurs classiques et qui gardent le parler franc, ont certainement repris à leur compte le vers mélancolique de Rictus.

... tueur de pauvres gens ! Cette année, il ne sera pas seul à s'atteler à sa besogne ; un empereur l'a précédé pour cela.

Hiver qui viens, sois secourable aux pauvres femmes ! Elles te sentiront bien sous leur mince fichu, mais leurs épaules ne seront pas si glacées que leur cœur, lorsqu'elles penseront à leurs soldats, engourdis par ton gel.

Pluie, ne sois pas trop froide, nature sois plus clémente que les hommes ! Hiver, tueur de pauvres gens, laisse aux canons leur besogne. Contre toi, les femmes n'ont que leurs aiguilles, qui vont vite, vite, en se disant que tu viens. Faibles armes que les leurs !

Hiver, sois clément à leurs larmes ; sois pitoyable à nos alarmes et laisse à l'empereur casqué, qui marche dans le sang, les yeux fous et le cerveau ivre, l'exécration des mères et des amantes.

Fanny Clar.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

LAS DE COMBATTRE !

Londres, 30 octobre. — Une dépêche de Flessingue annonce que les alliés ont légèrement progressé dans la direction d'Ostende.

Les troupes anglaises ont occupé Leflinghe et Ravensyde et ont capturé, au cours d'une charge à la baïonnette, un bataillon bavarois qui refusa de combattre et se rendit.

En Allemagne

PERTES ALLEMANDES

Un télégramme de Berlin à Zurich adressé à un journal, dit que l'Indicateur de l'Empire a publié la 50^e liste des pertes allemandes :

Tués : 36.531 ; Blessés : 153.000 ; disparus : 55.522. Dans les tués, sont compris 2.385 officiers.

En Russie

LA FORCE NUMERIQUE DES RUSSSES

Rome, mercredi. — Un correspondant du Messaggero qui était présent à la bataille de la Vistula, télégraphie que la retraite allemande s'est changée en une fuite désordonnée. Les marais, les lacs et les rivières de Pologne sont remplis de cadavres allemands. La victoire a été décidée par la grande supériorité numérique des Russes qui étaient renforcés journellement par des troupes fraîches. — (Standard.)

PRISONNIERS AUTRICHIENS

Petrograd, 28 octobre. — Le nombre de prisonniers autrichiens arrivés à Kieff depuis le début des hostilités se monte à plus de 100.000.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Les alliés repoussent de furieux assauts

A L'EXTREME GAUCHE, les inondations tendues par l'armée belge dans la vallée inférieure de l'Yser, ont contraint les forces ennemies qui avaient passé cette rivière, à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleurs belge et français pendant leur mouvement de retraite.

Les Allemands ont tenté hier de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée français et britanniques qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée, nos troupes n'en avaient pas moins continué leur mouvement en avant dans les directions qui leur étaient assignées et enlevé plusieurs points d'appui.

Les troupes britanniques, assaillies sur plusieurs points au nord de la Bassée par des forces supérieures, ont repoussé énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé les attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Sur le reste du front, aucune action d'ensemble, mais des offensives partielles de notre part et de celle de l'ennemi. Nous avons progressé à peu près partout, notamment devant quelques villages entre Arras et Albert, sur les hauteurs de l'Aisne, en aval de Soissons et de part et d'autre de la Meuse, au nord de Verdun.

Les visites

de M. Poincaré

Le président de la République, accompagné de M. Marcel Sembat, ministre des Travaux Publics, a quitté l'Élysée ce matin à 8 h. 30, pour se rendre à Noisy-le-Sec et à Pantin, où il a examiné en détail, dans des deux gares, le fonctionnement des divers services militaires à commission régulatrice : postes, pharmacie, santé, artillerie, génie, aviation, intendance.

M. Poincaré a ensuite visité les installations de la Croix-Rouge et a vivement félicité le personnel hospitalier de son infatigable dévouement.

Le président s'est enfin rendu au cimetière militaire de Pantin, où, comme il l'avait fait au cimetière de Bagneux au commencement d'octobre, il s'est arrêté devant les tombes des soldats morts pour la Patrie. Il a déposé une grosse gerbe de fleurs sur le terre décoré qui se dresse au milieu du cimetière.

Le congé de la Toussaint

Conformément aux dispositions réglementaires, le congé de la Toussaint dans les écoles primaires élémentaires et les écoles maternelles du département de la Seine comprendra cette année les 1^{er} et 2 novembre.

Du Tabac pour nos Soldats

La place nous fait défaut pour publier, même résumés, les adhésions enthousiastes qui nous arrivent. Ce nos correspondants nous excusent. Nous ne donnerons plus désormais que les noms. Nous serons seuls à profiter des jolies pensées que nos dévoués buralistes et cactiers expriment dans leurs missives :

A. Huppert, tabacs, 131, faub. du Temple ; Derré, tabacs, 84, rue Lafayette ; H. Delavalle, tabacs, 12, boul. St-Germain ; D. Janin, tabacs, 18, av. de Clichy ; Faivre, tabacs, 8, place de la Bastille ; Guinot, tabacs, 126, rue St-Martin ; Bosc, tabacs, 69, rue de la Roquette ; Mme Wartel, tabacs, 4, rue de Charlies ; Duplessier, tabacs, 35, rue de Rivoli ; Bachelier, tabacs 59, faub. du Temple ; Vic, tabacs, 16, rue Clignancourt ; Franck, 113, rue Ordener ; Roux, tabacs, 19, rue de Clichy ; Mme Créteil, tabacs, 65, boul. Sébastopol.

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

28 paquets de 50 cent. (don d'un groupe de maçons de la Loge « Art et Travail ») ; 100 cigarettes (don d'un anonyme) ; 7 pipes (don de M. Labie) ; 1 boîte de cigares (don de Mme Merlot) ; 10 pipes (don de M. S.-F. Cohen) ; 1 paquet de tabac et 1 paquet de cigarettes (don de la petite Raymond) ; 1 paquet de tabac (don de Mme Martainban) ; 3 paquets de cigarettes (don de Mme Fanadiche) ; 5 paquets à 50 cent., 10 paquets de cigarettes, 42 cahiers de papiers et 300 petits paquets de tabac d'une valeur de 0 fr. 25 cent. chacun muni d'un cahier de papier (don des habitués du Cercle Central et des Arts sur l'initiative de M. Paul Moysse qui s'est personnellement chargé de la préparation des 300 petits paquets.)

LES CONDOIRS

La maison Potin a mis gracieusement à notre disposition 300 boîtes de métal pour l'expédition du tabac.

Nous lui adressons nos bien vifs remerciements.

La maison Ollida nous a fait un deuxième envoi de boîtes.

DEDIE A LA LIBERTÉ

Du Gaulois : « Notre confrère Le Bonnet Rouge — il y a des moments où ce mot « confrère » est plus particulièrement agréable à prononcer ou à écrire — vient d'avoir une charmante et touchante idée pratique, à laquelle nous sommes heureux de nous associer.

« Considérant avec justice que le tabac est aussi indispensable aux combattants que la nourriture, que si celle-ci entretient leur vigueur physique, celle-là entretient leur humeur, notre confrère a pensé à faire déposer dans certains débits de tabac des corbeilles où les consommateurs sont invités à déposer une légère part prélevée sur leurs achats de tabac, cigares, cigarettes. Ces offrandes seront centralisées et expédiées sur le front, où elles seront distribuées aux soldats.

« Des affiches posées dans Paris invitent les fumeurs à ces patriotiques libéralités, et les débitants envoient chaque jour au Bonnet Rouge des adhésions plus nombreuses et demandent qu'on leur fasse tenir des corbeilles.

« Donc, lecteurs et amis, n'oubliez pas, en achetant le vôtre, le tabac du soldat ! »

« On n'allie pas plus étroitement la confraternité au libéralisme, la délicatesse d'autrefois au libéralisme. La délicatesse d'autrefois au libéralisme. »

REMERCIEMENTS A NOS CONFRES

A la liste, publiée hier, des journaux qui ont bien voulu signaler notre œuvre, nous devons ajouter aujourd'hui, entre le Gaulois, le Petit Parisien, le Petit Journal, le Journal de Paris, le Journal de la Bataille Syndicaliste.

Nous remercions à tous.

Incendie au Théâtre Français

Ce matin, à 8 h. 30, un commencement d'incendie s'est déclaré au Théâtre Français.

M. Boisset, de concierge, ayant aperçu une épaisse fumée qui se dégageait par les portes conduisant à la salle de spectacle, fit aussitôt fonctionner le « grand secours », baissa le rideau de fer qui protège la scène et prévint les pompiers qui dirigèrent la direction du colonel Cordier, organisèrent rapidement les secours. Au bout d'une demi-heure de travail, tout danger était conjuré. Le feu, dû à un court-circuit, avait pris sous la scène, près du grand orgue. Quelques portants ont été calcinés et des dégâts ont été occasionnés par la masse d'eau projetée sur le foyer de l'incendie.

« Étaient sur les lieux : M. Dalimier, secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ; M. Laurant, préfet de police, accompagné de M. Levée, conseiller municipal du quartier.

Un accord anglo-russe

Petrograd, mercredi. — Les gouvernements anglais et russe sont tombés d'accord sur un échange mutuel avantageux de forces combattantes et techniques.

Sur Mer

Amsterdam, 28 octobre. — D'après un télégramme reçu par le Telegraph de Berlin, le croiseur Emden aurait fait sombrer le vapeur japonais Kamassa-Maru, qui se dirigeait sur Singapour.

Courrier de Bordeaux

(De notre correspondant particulier)

Les journaux, les lettres d'amis qui nous arrivent de Paris ne sont pas très confortables. Les plaisanteries contre les Bordelais étaient d'abord plaisantes ; il semble qu'on y mette désormais quelque acrimonie.

On calomnie ceux qui ont dû quitter Paris, soyez-en sûrs. Chacun ici ne demande qu'à regagner la capitale. Ce fut un vrai découragement lorsqu'il y a quelques jours on apprit qu'on installait des postes au ministère de la guerre et sur la cathédrale un poste de télégraphie sans fil.

— Alors ? Nous en avons pour l'hiver !

Et les mines s'allongeaient. Non, les délices du « Chapon fin », ou de « l'Hôtel de Bayonne » ne relançaient pas une minute ici les Parisiens si le signal était donné ! Il faut voir les boulevardiers promener ici leur ennui pour se rendre compte de l'injustice des Parisiens. Le « Chapon fin » ? Mais on n'y rencontre guère que le personnel des ambassades, des financiers et quelques étrangers... Même chose, ou presque, à « l'Hôtel de Bayonne », qui, d'ailleurs, est une maison d'une correction parfaite et que les Parisiens auraient grand tort de comparer à un restaurant de nuit. M. Briand y habite. Il y dîne d'un œuf à la turque et les vins fins, je vous assure, ne figurent pas sur sa table.

Les boulevardiers, loin de fréquenter les cabarets cotés, cherchent les petits coins d'un prix abordable. C'est dans l'arrière-boutique d'un marchand de comestibles qu'on rencontre Feydou, Robert de Flers, Maurice Bernard, Decourcelles, d'autres encore. C'est là que j'ai entendu un mot d'enfant terrible. Il est du fils de Robert de Flers.

« Décourcelles lui demandait de lui trouver un casque prussien. — Je veux bien, répondit-il. Les turcs en vendent. C'est 50 francs sans la tête, 100 francs avec la tête. »

Encore une anecdote. Celle-là d'un tout autre genre. C'est l'humoriste Jules Moy qui est en cause. Il était en représentation à Bruxelles lors de la déclaration de guerre. Il voulait rentrer en France. A grand peine, il trouva une automobile. Marché conclut cinquante francs. L'occasion était bonne. On roula sans encombre jusqu'à la frontière française. Mais là, brusque arrêt. L'auto était attendue. C'était une auto d'espions. Le malheureux Jules Moy se vit sur le point d'être fusillé. Il put heureusement s'expliquer. Mais quelle émotion !

Jules Moy a eu la jaunisse. Il est guéri maintenant, mais il ne raconte jamais sans frémir son aventure. Et voilà comment la vie, tragique, se venge des auteurs gais.

Jean ROLLAND.

Le Théâtre de la Guerre

Heureux symptômes

Nous n'avons pas de grandes victoires à enregistrer et cependant nous devons être satisfaits.

Jadis, aux temps des guerres de Napoléon et même en 1870, on présentait l'approche de la bataille, il y avait en quelque sorte la veille d'armes, puis au matin des masses d'hommes se heurtaient, le canon tonnait et le soir le combat s'achevait à la gloire d'une des parties.

Aujourd'hui, les batailles ne s'achèvent pas, elles se transforment ; c'est ainsi que la bataille de l'Aisne est devenue la bataille du Nord.

Après avoir violemment et vainement heurté nos lignes du centre, après avoir tenté, toujours en vain, la désarticulation du coude Roye-Lassigny, l'ennemi concentre maintenant le gros de son effort sur le front Nieupoit-Arras et plus particulièrement sur les rives de l'Yser.

Il n'est pas un point de notre front qui n'ait été sérieusement sondé par ses soins et nulle part ne s'est révélée la ligne de moindre résistance, la fêlure par laquelle le flot rouge la digue et l'emporte.

La digue est solide, sans défaut, l'épreuve a été rigoureuse mais elle a été satisfaisante.

Voilà pourquoi nous pouvons et nous devons nous réjouir. Les cohortes tenues ont donné leur plus grand effort et il se confirme que les éléments en ligne sont des éléments plus faibles : des « enfants » et des « patriarches ». Constater que les troupes alliées ont résisté aux assauts les plus furieux qui seront jamais portés, voilà ce qui équivaut à une proclamation de victoire.

Hier, Guillaume voulait à toute force reprendre Calais ; aujourd'hui, le duc de Vütemberg se contenterait de Boulogne ; c'est un peu plus loin, et de l'Angleterre et de leurs positions actuelles ; mais c'est, paraît-il, plus facile à prendre.

Parlant de cette vérité que l'état-major allemand se retranche d'autant plus solidement en Belgique qu'il aventure davantage ses armées, on peut conclure que les ponts sur la Meuse vont encore se multiplier. On a bien l'impression, que celui-ci applique tout son effort à atténuer les désastreuses conséquences des sottises de Sa Majesté.

Il serait donc de tradition en Allemagne que Maître et serviteurs fassent chacun à leur tête. Bismarck disait à Jules Favre, au cours d'une pénible mais célèbre entre-

mise, d'autres organisent dans leurs circonscriptions des formations sanitaires. On signale bien de ci, de là, un ou deux embusqués parmi eux. On peut, sans les approuver, excuser les engagements « pour après la guerre », puis-que'ils ne serviraient guère à ceux qui les ont contractés qu'à prendre, à peu de frais, une attitude de héros.

Le soir, à dix heures, tous les cafés sont fermés. On rentre chez soi en commentant le communiqué. Il est peu de personnes qui aillent se coucher sans l'avoir lu.

On exalte les actes d'héroïsme dont les blessés, qui sont nombreux ici, apportent une large provision. En voit un très beau qu'on m'a conté hier. Il pourrait inspirer d'Espérance. Il est digne de la Légende de l'Aigle.

Un colonel tombe ; il a le cerveau impervisé. On le couche sur trois fusils et on l'emporte sous la mitraille. Les hommes sont dans la position du tireur couché. Lorsque leur chef passe près d'eux, ils se lèvent et présentent les armes. L'officier ému se dresse dans un élan d'énergie suprême et rend le salut. Les balles continuent de siffler, la mitraille de cracher. Tous ces héros n'en ont cure.

L'officier, qui miraculeusement n'a pas succombé à sa blessure, conte orgueilleusement ce trait de bravoure de ses soldats. Et il ajoute avec fierté :

« Tout de même, ils n'ont rien de pareil à citer, de l'autre côté. Et c'est vrai. La France offre à l'heure actuelle au monde émerveillé le plus magnifique spectacle que l'on ait jamais vu voir. Nous n'avons plus besoin vraiment de chercher dans l'histoire les faits qui doivent exalter notre courage. Dans chaque petit soldat de la République revit l'âme des plus purs héros. »

Encore une anecdote. Celle-là d'un tout autre genre. C'est l'humoriste Jules Moy qui est en cause. Il était en représentation à Bruxelles lors de la déclaration de guerre. Il voulait rentrer en France. A grand peine, il trouva une automobile. Marché conclut cinquante francs. L'occasion était bonne. On roula sans encombre jusqu'à la frontière française. Mais là, brusque arrêt. L'auto était attendue. C'était une auto d'espions. Le malheureux Jules Moy se vit sur le point d'être fusillé. Il put heureusement s'expliquer. Mais quelle émotion !

Jules Moy a eu la jaunisse. Il est guéri maintenant, mais il ne raconte jamais sans frémir son aventure. Et voilà comment la vie, tragique, se venge des auteurs gais.

Jean ROLLAND.

EN BELGIQUE

Le front Ypres-Roulers

Roulers est un chef-lieu d'arrondissement de 26.400 habitants, situé à 21 kilomètres en ligne droite au sud-est de Dixmude sur la voie ferrée qui relie Menin sur la frontière franco-belge à Ostende.

Roulers appartient à la grande plaine de la Flandre intérieure, vaste étendue argileuse où se multiplient, à cette époque de l'année, marécages et tourbières.

</

AUX ÉCOUTES

Dimanche 25 octobre. — Le soleil rieur de l'automne dorait le plateau de l'Haut qui domine, de sa couronne verte, près de Conflans-Sainte-Honorine, toute la vallée de l'Oise. Et l'Oise dévalait doucement, parmi les saules, les peupliers et les auberges de ses rives en dentelle, ce pendant que trois chevaux ébroués, les jambes brisées, des casques prussiens qui passaient, au ras de l'eau, apportèrent aux pêcheurs qui étaient là un peu des horreurs de la guerre...

Us n'ont pas froid aux yeux, les gens d'Auvergne. Voici leur « A moi, Auvergne, voici les ennemis », que publie la Semaine Auvergnate :

Sur l'air de : « Trois garçons de dans Marseille » (Pour Joseph, Jean et Pierre Armillhon, engagés volontaires au 105^e de ligne)

Les garçons de notre Auvergne Sont tous vaillants de leur corps (bis) Et savent y faire, Ils le front bien voir encore En toute affaire.

Les garçons de notre Auvergne N'ont jamais eu froid aux yeux (bis) Dans leurs besognes, Sûr qu'on peut compter sur eux Quand on se cogne !

Les garçons de notre Auvergne Poussent tout droit devant eux (bis) De tout couraige, Le cœur n'leur en bat que mieux Quand ils sont rage !

Les garçons de notre Auvergne Aiment bien boire un bon coup (bis) De bon Limagne, Sûr qu'après on a plus d'goût Et plus de poigne !

Mais si les bidons sont vides Ils n's'en font pas pour si peu, (bis) Vous pouvez croire, Si les Bochs en ont chez eux, S'ils en vont à boire.

Et quand vient l'heur d's'mettre à table S'il faut serrer le ceinturon (bis) Faut de bidoches, À la fourchette eux s'en vont Piquer d' l'Alboche.

Les garçons de notre Auvergne Sont alors leur far danser (bis) De sacrés ronds, Plus vite et mieux qu'ils n'faisaient Avec leurs blondes.

L... qui a eu lieu dimanche dernier à Fontainebleau dans la salle des écusons spécialement ornée de drapeaux aux couleurs des armées alliées et d'oriflammes de la Croix-Rouge, a obtenu un vif succès. Des nombreux... y étaient rangés dans un ordre parfait.

De quoi croyez-vous qu'il s'agit ? D'une revue de vieux vétérans ou de jeunes conscrits ? Non ! Il est question tout simplement de l'exposition annuelle des championnes, et c'est en l'honneur de ces paisibles cryptogames qu'ont été arborées les couleurs alliées.

L'hiver en Pologne Petrograd, mercredi. — Dans la Prusse orientale, où la lutte a repris de nouveau, l'hiver précède rond le séjour dans les tranchées extrêmement pénible. Dans la province de Suwalki, en Pologne, elles seront bientôt remplies d'eau et les soldats ont de la peine à trouver du bois ; déjà la neige commence à tomber, ainsi que le grésil qui glace les os des hommes condamnés à l'inaction.

Dans la région au sud de Varsovie le terrain est particulièrement difficile en raison de sa nature marécageuse. Les routes, qui sont mauvaises même quand le temps est beau, sont à peine reconnaissables. Les canons et les voitures de ravitaillement s'embourbent constamment et beaucoup se perdent quand on doit les abandonner. Comme les Russes ont effectué récemment une pression continue, on n'a pas le temps de les déloger. — (Daily Mail).

Un mystérieux blessé Est-ce le kronprinz qui fut transporté de nuit, dans un grand mystère, au palais impérial de Strasbourg ? Les autorités militaires allemandes prennent des mesures toujours de plus en plus rigoureuses à la frontière alsacienne. On ne délivre plus aucun laissez-passer et les villageois de Neudorf et d'Huningue ne sont tout bonnement plus autorisés à aller vendre leurs légumes. Il leur est en outre formellement interdit de se rendre à Mulhouse où ils avaient pu aller régulièrement depuis commencement de la guerre. On croit que les autorités allemandes veulent éviter à tout prix que l'on sache en Suisse ce qui se passe en Alsace.

D'après la Gazette de Lausanne la situation des paysans du Sundgau est véritablement lamentable. Non seulement ils doivent nourrir les troupes allemandes cantonnées chez eux (et l'on attend encore l'arrivée prochaine de cinq à sept bataillons), mais ils doivent aussi fournir des aliments pour les nombreux blessés en traitement dans les hôpitaux d'Huningue, Saint-Louis, etc., etc. En outre, les enfants nécessitent des soldats mobilisés, qui ont été recueillis dans l'hospice de Neudorf, parcourent les villages voisins pour mendier des légumes et des fruits. La malheureuse population du Sundgau, privée déjà de tous les hommes valides de 17 à 45 ans, doit donc remplir cette triple tâche : se nourrir elle-même, nourrir les troupes stationnées dans la région et donner encore de quoi nourrir les blessés soignés dans les hôpitaux. Actuellement, la viande est hors de prix et on a de la peine à se procurer du pain, qui est très mauvais, aussi les paysans du Sundgau voient-ils arriver l'hiver avec angoisse.

Une personne venue récemment de Strasbourg raconte que, il y a deux ou trois semaines, un haut personnage prussien, grièvement blessé, est arrivé dans cette ville. A cette occasion, la gare avait été complètement évacuée et c'est dans le plus grand mystère que ce personnage, qui venait de la bataille de l'Aisne, a été transporté, au milieu de la nuit, au palais impérial.

On murmure à ce propos le nom du kronprinz, dont on n'a plus entendu parler depuis un certain temps.

A COTE

LA GUERRE AUX BALEINES A Douvres, une grosse baleine a été jetée sur le rivage de l'île de Thanet. On la prit tout d'abord pour un sous-marin ennemi. En observant mieux, on aperçut qu'elle avait été tuée par une mine sous-marine. Pauvre océan victime muette de la guerre ! Si ce continue, elles ne vont plus tirer, les baleines.

Réponse à un appel

L'AUTRICHE APPELLE A L'AIDE SES SUJETS RESIDENT EN AMERIQUE L'Autriche ayant adressé, par la voix de son consul, un appel aux Croates résidents en Amérique, ceux-ci ont répondu dans le journal Slobodna Tribuna qui paraît à New-York :

Le plus vieux et le plus grand ennemi de notre peuple serbo-croate, l'ennemi implacable de notre pays serbo-croate, l'Allemagne, a pointé son canon et a levé son fusil contre nos frères les Serbes.

Le germanisme, orgueilleux s'est levé pour nous écraser, nous, dans nos pays, pour s'emparer de ce qui est à nous, et par-dessus nos têtes, de la mer qui n'a jamais été à lui.

L'Autriche s'est ruede sur la Serbie dans le but de la mater et non seulement la Serbie mais aussi tous les Serbo-Croates du sud.

Au cas où l'Autriche aurait le dessus, le glas funèbre sonnerait pour nous autres Croates également.

L'Autriche a été depuis des siècles notre plus grande ennemie, le loup qui hurle contre la liberté. La voilà levée maintenant contre la Serbie, le seul pays dont nous pouvons espérer du bien, et elle nous envoie à nous autres, habitant un pays étranger libre, l'invitation de rentrer dans nos foyers, de prendre ses fusils à elle et de tuer les Serbes qui sont de la même race que nous, qui sont nos frères.

Frères l'Autriche nous invite à aller creuser la tombe de la liberté de nos frères qui bientôt pourront nous aider à conquérir notre liberté.

L'Autriche nous appelle, mais les Croates d'Amérique lui répondent : « Va-t-en, peste, le lait de notre mère nous est trop sacré pour que nous puissions nous lever contre nos frères. »

« Nous te connaissons, peste ! Ton nom est l'Autriche, Va-t-en ! nous n'entendons point ton appel. La voix du combattant serbe atteint notre cœur et nous dit que le peuple pays héroïque de Serbie, où tu trouves ton tombeau et d'où se lèvera pour nous autres, Croates, le soleil doré de la liberté sacrée, que tu nous as, pêcheur, caché depuis trop longtemps ! »

A propos du Benzol

LES RAFFINEURS DE PETROLE PROTESTENT Notre fillet sur la question du benzol a été les pétroliers. M. Despeaux, président de la Chambre Syndicale des raffineurs de pétrole, s'est fait l'écho de cette émotion.

D'après M. Despeaux, les raffineurs, au moins les principaux, sont absolument étrangers à la hausse que nous avons dénoncée. M. Despeaux nous a fait, d'ailleurs, remarquer que le pétrole n'avait subi aucune hausse depuis le mois de juin, ce qui est la preuve évidente que les pétroliers, soucieux des intérêts généraux, ne se sont livrés à aucune spéculation malgré que les difficultés créées par la mobilisation et la guerre aient sensiblement augmenté leur prix de revient.

Nous enregistrons, bien volontiers, la protestation — l'explication plutôt — de M. Despeaux. Nous ferons observer que nous nous sommes bornés à enregistrer les doléances des chauffeurs. Sont-elles fondées ? Ne le sont-elles pas ? La responsabilité qu'ils font retomber sur les pétroliers est-elle ailleurs ? Nous l'ignorons. Nous ne sommes pas compétents en la matière. Ce qui est sûr, c'est que le benzol a augmenté. Ce qui n'est pas moins sûr c'est que cette hausse atteint gravement des intérêts respectables. Nous avons accueilli un premier son de cloche. Nous accueillons un second. Nous sommes prêts à mettre nos colonnes à la disposition des deux parties pour arriver à solutionner un différend né, peut-être, d'un malentendu.

« LE PROTEGE SOLDAT » Sac-couchette imperméable contre intempéries 6, rue Puget (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis vêtements, linge et chaussures à Mmes D. ; R. ; M. et M. D.

M. Cartier nous a fait don d'une voiture d'enfant.

Regu de Mme Leman, 2 poêles.

De Mme Franck, 1 poêle.

De Mme et M. Koenig, 1 lit enfant avec sommier et matelas.

D'une anonyme, un paquet de vêtements.

De Mme Mortainbaux, des vêtements divers.

De Mme Merlot, de la toile usagée pour layettes.

D'un anonyme, des vêtements pour homme.

De M. Léoni, 2 beaux poêles et 1 salamandre.

De M. Georges Terrier, des vêtements pour homme.

D'un postier, un petit poêle et des vêtements d'homme.

De M. Wasserman, un lit-cage.

De M. S.-F. Cohen, des vêtements divers.

D'un anonyme, des vêtements d'enfant.

La petite Raymonde offre à ses petites amies du chocolat et des images.

Les Chansons de la Guerre

LE BRONZE RÉCALCITRANT

Ain : Ma Gigolette (A s'a fait chopper dans la ru-u-e !)

L'air général, droit sur son socle, Se mouait bien d'eux. Le chef teuton mit son monocle D'un geste nerveux. Et, par son ordre, un grêl de balles Cribla l'air général. Ça fit l'effet de coups d'cymbales En frappant l'métal.

Mais, chos' qu'ils n'avaient pas prévue, Sur le bronze, ça ricochait. De temps en temps, un ball mouchelet Un Boche. Ah ! l'idé saugrenue ! Vouloir fusiller Poilloué !

En vain, l'officier cria : « Hue ! » A ses homm's, ainsi qu'à des ch'vaux. Ils tiraient, ils tiraient, les yeux, Sans plus avancer qu'un tortue Pour déboulonner Poilloué.

En vain, l'officier cria : « Hue ! » A ses homm's, ainsi qu'à des ch'vaux. Ils tiraient, ils tiraient, les yeux, Sans plus avancer qu'un tortue Pour déboulonner Poilloué.

En vain, l'officier cria : « Hue ! » A ses homm's, ainsi qu'à des ch'vaux. Ils tiraient, ils tiraient, les yeux, Sans plus avancer qu'un tortue Pour déboulonner Poilloué.

Jurisprudence économique

Contre l'accaparement et la spéculation

La garde des sceaux vient d'adresser aux procureurs généraux près les Cours d'appel, une circulaire dans laquelle il les informe qu'il est avisé que des spéculations profitant des circonstances actuelles se livraient sur les denrées, dont certaines sont de première nécessité, à des opérations d'accaparement, en vue de provoquer une hausse artificielle du prix de ces denrées. Et après avoir constaté la gravité particulière de ces agissements il délites, qui, à l'heure présente, constituent de véritables attentats contre la nation, le garde des sceaux invite les procureurs généraux à rechercher, par tous les moyens, les délits de cette nature, dont les auteurs seront traduits en conseil de guerre ou déferés dans les conditions du droit commun au tribunal de police correctionnelle. Tel est l'esprit de cette circulaire dont on ne saurait trop louer et le but et la fermeté.

Mais autre chose est de vouloir réprimer un délit et de définir où commence ce délit dans la pratique peut se défendre sous l'étiquette de la liberté commerciale.

En principe, l'accaparement consiste à retirer de la circulation une forte quantité de denrées de même espèce pour déterminer la hausse des prix. L'accaparement tombe sous le coup des articles 419 et 420 du code pénal qui, selon le cas, punissent deux ans de prison et de 500 à 20.000 francs d'amende. Tel est le texte qui régit, dans la pratique, un délit essentiellement imprécis dans sa constatation.

En fait, au point de vue exclusivement commercial, la valeur d'échange est, en période normale, un moyen dont on se sert pour acheter une marchandise, dans le but de la revendre avec bénéfice.

Or, où commence légalement la tentative d'accaparement ? Est-ce dans l'immobilisation d'un capital de 100.000 francs ou dans la constitution en société d'un capital de dix, cinquante ou cent millions ? Est-ce, au contraire, dans la proportion d'achat d'une denrée par rapport à sa production totale ? La loi ne précise rien. Mais, en temps normal, la tentative d'accaparement, si gênante qu'elle puisse être pour la consommation, trouvera devant elle le jeu de bascule des forces économiques intactes qui, dans la plénitude de nos moyens de relations et de documentations, et avec la libre concurrence du commerce d'importation, auront toutes chances de réduire à néant cette tentative.

Seulement, si telle est la situation en temps normal, il n'est pas de même dans la période anormale que nous traversons. La discussion des preuves d'accaparement reste aussi difficile pour l'application de la loi et les résultats peuvent avoir des conséquences désastreuses. Alors que la situation de notre marine marchande paraît peu brillante et notre commerce d'importation peu prospère, alors que la concurrence est soumise aux règles d'un moratorium intransigeant, le fait d'acheter en grosse quantité une marchandise déterminée pour la revendre avec bénéfice devient une opération anormale dans les circonstances présentes. Et c'est tellement vrai que, dès le début de la guerre, nous avons vu la réglementation de la vente des farines et du pain comme de la plupart des denrées alimentaires et que c'est en partie à cette organisation que nous devons d'avoir eu la vie possible.

Pour conclure, il paraît évident qu'avec la difficulté d'appréciation sur une tentative d'accaparement, l'esprit même de la loi est insuffisant et son application très épineuse. Si la jurisprudence supplée souvent au silence de la loi, il serait urgent de créer une situation de fait qui, par exemple, déterminerait pour le négociant, le taux maximum de rapport du capital engagé en matière d'échange.

Dans le moratorium qui nous subissons actuellement, figure bien une clause spécifique que, pour les industriels, les listes de paie ne sont réglées que sur justification, comme les sommes correspondant à l'acquisition des matières premières, indispensables au fonctionnement de leur industrie, ne sont remises que sur la production d'une facture et entre les mains du vendeur. Or, cette clause, qui est peut-être une des causes d'empêchement de la reprise du travail industriel et de la crise du chômage qui en résulte, subsiste cependant encore. Il paraît logique qu'une formule vienne régler de façon très précise les conditions actuelles du commerce des denrées de première nécessité.

Nous reparlerons de la liberté commerciale après la victoire. Camille GORJU.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUTS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, diamants, etc. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements

LE « MARCHAND FORAIN » Le journal le Marchand forain, organe officiel de l'Union des syndicats forains (foires, marchés, etc.), reprendra sa publication hebdomadaire le samedi 31 octobre.

DEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS ! BRISTOL, 1, rue de Valenciennes, 35, bd. Voltaire détient le dernier stock de papier japonais si apprécié par nos soldats. Ses gilets à 1 fr. 95 et à 3 fr. 25 (prix inconnu à ce jour) s'enlèvent avec rapidité...

AUX MONTAGNES SUISSES 2, 4, 6, rue Monge 1, 3, rue Montagne-Sainte-Genève

CAFÉ TORRIFIÉ Qualité extra, vendu partout 2 fr. 60 les 500 gr. — 2 fr. — les 250 gr. : 1 fr.

PRIX DE GROS DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE POUR ACHAT DE 5 KILOS ET AU-DESSUS Livraison dans Paris pour le détail à partir de 2 kilos.

LIGUE NATIONALE ANTI-AUSTRO-ALLEMANDE Le Comité, nommé à la salle de l'Alliance des Chambres syndicales, a la réunion du 19 octobre dernier, par les présidents des Associations patronales du commerce et de l'industrie, s'est réuni à nouveau salle Lancry, sous la présidence de M. Berlin (Paul), V.-P. de la Chambre syndicale des fantaisies pour modes.

ACHAT Immédiat et direct Valeurs, Bons de réquisition Bijoux, diamants, etc. COMPTOIR UTILE, 10, rue Montyon (20 années d'existence) de 9 heures à 5 heures

LES CORRESPONDANCES AUX ARMEES La note suivante a été communiquée hier à l'issue du conseil des ministres. Le gouvernement, qui a pris récemment diverses mesures qui ont amélioré les conditions d'acheminement des correspondances civiles et militaires a envisagé aujourd'hui le moyen d'assurer une plus grande sûreté à la transmission des lettres à destination et en provenance des armées.

AVANCES SUR TITRES 6 % par an ACHAT HARMOIS, 110, boul. Voltaire (27^e an), Tél. 913-34

LETTRES, ARTS

LES PLANCHES

Un de nos lecteurs, ému de la récente décision du Comité de la Société des Gens de Lettres, qui a rayé de son plein gré et sans jugement tous ses adhérents allemands et autrichiens, nous écrit :

Est-ce que vraiment cette exclusion a été si brutale ? Je n'ose croire au communiqué qui l'annonce, sous une forme sans doute abrégée. Je suis certain qu'on a dû écrire à chacun des membres étrangers visés et que c'est leur réponse qui a dicté la décision. Il est, en effet, impossible que des hommes éclairés, agissant à leur tête un président d'esprit remarquablement juste, se soient laissés emporter jusqu'à un pareil arbitraire, condamnant des gens de lettres parce que des gens de guerre commirent des infamies et risquaient de meurtrir des écrivains qui, peut-être, en leur cœur, regrettaient les crimes de leur maître. A la Société des Poètes au moins a-t-on, jusqu'à plus ample informé, consacré les adhérents des pays ennemis, nommés avant les hostilités. Le Comité des Gens de Lettres est-il sûr d'avoir l'approbation de tous les membres de la Société ? Nous posons la question à M. Georges Lecomte.

L'Académie des sciences a décidé de reporter la séance qu'elle devait tenir le lundi 2 novembre, « Jour des Morts », au mardi 3 novembre.

La séance d'ouverture des conférences de la Faculté des lettres aura lieu le jeudi 5 novembre, à deux heures et demie, à l'amphithéâtre Descartes.

La première inscription trimestrielle en vue de la licence sera prise au secrétariat de la Faculté des lettres les 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14 novembre, de deux à quatre heures.

Le registre d'immatriculation aux cours fermés et conférences de la Faculté sera ouvert au secrétariat aux mêmes dates qu'à ci-dessus.

M. Saint-Saëns, s'étant trouvé visé dans l'article du Temps « Quelques Bémols », a écrit la lettre suivante au directeur du Temps :

Monsieur le directeur, « Certaines personnes, probablement mal informées, pensent que je serais visé dans l'article « Quelques Bémols » paru dernièrement dans le Temps, où il est question d'artistes néobourgeois et complimenter par Guillaume II qui célébraient ensuite comme un mystique de la paix. »

Il est vrai qu'il y a quelques années, j'ai été l'objet, de la part de l'empereur, de vives démonstrations de sympathie ; mais je n'ai pas eu la naïveté de m'y laisser prendre et d'en tirer des conclusions pacifistes. Bien au contraire, j'ai dit à qui voulait l'entendre, que les gracieuses impériales m'avaient semblé trop exagérées pour être sincères ; M. Pichon, alors ministre des affaires étrangères, avec qui j'ai eu l'honneur de m'entretenir à mon retour de Berlin, peut en témoigner.

« Agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués. » C. SAINT-SAËNS.

Nous relevons les morceaux suivants sur le programme d'un concert donné à Londres, il y a quelques jours :

Le quatuor Sol (op. 161), de Schubert ; Ouverture de « Leonora III », de Beethoven ; La Symphonie en mi bémol, de Haydn ; Le Concerto de Brandebourg en fa, de Bach.

Et aucune protestation ne s'éleva dans le public qui assistait nombreux à ce concert. Et cependant, l'Angleterre est un peu là au point de vue patriotique !

Chez nous, M. Saint-Saëns est conduit le raffut.

La presse étrangère et la guerre Les journaux anglais considèrent que la situation sur le théâtre occidental de la guerre s'est considérablement améliorée et consacrent de longs commentaires aux informations relatives aux nouvelles victoires russes.

Ils sont unanimes à déclarer que si l'invasion de l'Angola est confirmée, le Portugal combattrait vaillamment et que certains de ses ports d'outre-mer seraient très utiles aux alliés comme bases navales.

Pour se retrouver Le soldat A. Lacroix, du 2^e régiment de chasseurs à cheval belges, demande nouvelles de sa petite fille Raymond. Adressez les renseignements 8, rue des Anilins, comité suisse.

Mort du contre-amiral Mathieu Toulon. — Un des doyens de la marine française, le contre-amiral Etienne Mathieu, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé dans sa villa du Mourillon ; il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Envois aux prisonniers en Allemagne Les familles sont informées que pour Paris et la banlieue, les colis destinés aux prisonniers de guerre, sont groupés et expédiés par les soins de l'Union Franco-Suisse, 6, rue Abel (29^e Gare de Lyon), qui les fait parvenir par messagerie rapide à l'agence des prisonniers de guerre de Genève. Les colis parfaits sont ceux qui sont paquetés et cousus dans une serviette de toile. On peut envoyer du linge, des tricot, gants de laine, passe-montagnes, du chocolat, des confiseries, des médicaments solides.

Ne joindre ni caractéristique, ni viandes, ni fruits, ni écrits d'aucune sorte.

Groupes et Syndicats Syndicats Travaillistes de l'alimentation. — Réunion au Comité fédéral de l'alimentation, à 5 heures du soir.

Parti socialiste 3^e section. — A 8 heures du soir, 10, rue de Bretagne, réunion de délégués aux divers secrétariats du Comité d'action.

11^e Ambroise. — 9, rue du Général-Blaise, à 7 heures, Urgence.

12^e section. — A 8 h. 30, 4 bis, rue Pleyel, commission exécutive.

Montreuil-sous-Bois. — A 8 h. 30, salle du Cercle socialiste, réunion de la section.

Ordre du jour : Rapport moral du mois ; adhésions ; cotisations.

Franc-Maçonnérie La Séance. — La réunion de la Loge la Semence, qui devait avoir lieu rue Puteaux, lundi prochain 2 novembre, est reportée à une date ultérieure.

LES DEPUTES DE LA SEINE

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni hier, au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Denys-Cochin.

M. Millevoye a communiqué à ses collègues la réponse qu'il a reçue du ministre de la Guerre au sujet d'un secours de route aux soldats blessés ou convalescents.

D'autre part, MM. Cachin, Lauche, Vohet et Millevoye ont été chargés de demander au ministre de la Guerre que des congés de convalescence puissent être accordés désormais aux soldats blessés ou malades qui ont leur famille dans le département de la Seine.

Enfin, MM. Denys-Cochin, Groussier, Charles Bonis, Escudier, Desplas et Lamarque ont été désignés comme membres du Comité de patronage au Nouveau Soldat, l'organe de renseignements que le groupe a décidé la création.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous nous engageons à prendre un centime à ceux de nos citoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS Un demande des mécaniciens par vêtements militaires. Tailleur 5, cité Vauxhall.

DEMANDES D'EMPLOIS Femme de mobilisé, ouvrière fourreuve, désirant solder à prix minimes un stock de fourreaux militaires réparés et transformés. M. Le Guiff, 54, rue des Vinaigriers, Paris 10^e. (Métro : Gare de l'Est).

Voisageur-Représentant connaissant l'anglais et ayant habité Londres, accepterait voyages de représentation Paris, province, Angleterre. Ecrire J. L. carte 7406 au Bonnet Rouge.

Un homme mobilisé, 36 ans, demandant emploi. Connaît tous travaux typographiques. Ferait corrections ou courses. Ecrire : Peyramon, 9, rue du Mont-Cenis (18^e).

Un demande travail à faire chez soi. Broderie, lingerie, 0 fr. 30 l'heure. Mme Gaudoux, 11, rue Menilmontant.

Homme, 48 a., honnête, sérieux, ayant fait plusieurs années de travail, garçon de magasin, cuisinier, etc. A une bicyclette. S'adresser Mme Almeyda, au Bonnet Rouge.

Une fille demande place bonne restaurant ou commerce. Mlle Gabrielle Monier, 113, rue Menilmontant.

Poupilleur connaissant le championnat et le championnat de France, travail, Quesson 19, rue de la Chapelle (18^e).

Une femme, mari mobilisé, sténographe, secrétaire, demande emploi de bureau ou commerce. Ecrire R. T., 11, bureau du journal.

Une femme, 27 a., présentant bien, ayant tenu commerce d'alimentation, demande emploi de caisse, comptable ou vendeuse. Prétentions modestes. Bichard, 6, rue Christian-Beyer (18^e).

Employé de banque, privé de travail par la guerre, demande emploi quelconque. Ecrire, 38, rue Saint-Guilhem.

Un homme, 28 ans, sérieux, débrouillard, mobilisé, au courant comptabilité double américaine, travaux de bureau, demande emploi quelconque, même modeste, ou représentation au petit fixe. Bon. réf. Ledret, 41, avenue de la République, Paris.

DIVERS Culture physique, dames, fillettes et garçons. Gymnastique spéciale à la Scoliose. Mlle D. de bois, professeurs, 26, rue Beaumont. Prix modérés.

Chauffeur sérieux prendrait taxi-auto en la nuit, tous frais à sa charge. Ecr. P. L., 10, Calmeil.

Femme de mobilisé achèterait d'occasion vêtements d'enfant, linge, etc. Faire offres Mme Lévy, rue Cassini.

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS MOULIN ROUGE. — Relâche. ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, rue de Foyatier. — Relâche. NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny. — Fermeture provisoire.

LA SIRENE (direction Carmen Vildez, 48, rue Montmartre. — Relâche.

LES CINEMAS AMERICAN-THÉATRE, 23, boulevard de Clugny. — Changement de programme deux fois par semaine : le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 3 ; soirée à 8 h. 14.

PARISIENNE. — 27, boulevard de Clugny. — Tous les jours, matinée à 2 h. 12 et soirée à 8 h. 14. Dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, Place Pigalle. Tous les jours, matinée à 2 h. 3. Soirée à 8 h. 14. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Les soirs, à 8 h. 30 et dimanche et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (Nord 26-44). Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirées à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualité au jour le jour.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON DAYLÉ.

Imprimerie Française Maison J. Dangin 123, rue Montmartre, Paris (2^e). Georges DANGON, Imprimeur.